variétés s'y vendent maintenant 15 cents la livre."

Ce qui a donné l'occasion à M. Bodard, dont nous connaissons le zèle pour les intérêts du Canada, de signaler l'état du marché du fromage en France à sir Charles Tupper, c'est probablement la récente révision du tarif douanier français, qui a abaissé de 15 francs à 12 fr. 50 par 100 kilos (soit de \$1.40 à \$1.15 par 100 livres) le droit à l'importation sur le fromage dit de gruyère. Cette mesure a été prise dans le but de favoriser l'importation du fromage de gruyère, dont la production principale se fait en Suisse, et à la suite d'une convention commerciale avec la Suisse, qui vient de mettre terme à une brouille de deux ans—brouille de tarifs, s'entend—entre les deux pays.

Mais comme le libellé du tarif contient les mots "dit de gruyère," la même réduction de droits s'appliquera aux fromages façon gruyère importés de tous les autres pays. Et si M. Bodard la signale, c'est qu'il est souvent question chez nous de varier notre fabrication de fromage et que, si nous voulions faire moins de cheddar en le remplaçant par du gruyère, nous pourrions bénéficier de la détaxe de 2 fr. 50 par 100 kilos.

Le droit sur les emballages Le commerce d'importation de vins et liqueurs est en grand émoi. A la suite de la proclamation mettant en vigueur le traité de commerce franco-canadien, le ministère des douanes a donné instruction aux percepteurs des douanes de ne plus percevoir le droit *ad valorem* de 30 p.c. aboli par le traité, sur les vins légers de France; mais de percevoir un droit *ad valorem* de 20 p.c. sur les emballages: caisses, fûts, bouteilles, etc.

Ces instructions sont, il faut bien l'avouer, d'accord avec la lettre du traité qui ne mentionne que le droit *ad valorem* sur les vins. Le ministère des douanes peut même trouver un précédent. Par le traité de Washington, réglant la question des pêcheries entre le Canada et les Etats-Unis, le poisson du Canada devait être admis franc de droit aux Etats-Unis. Mais les autorités de Washington, forcées de laisser entrer le poisson canadien en franchise, frappèrent d'un droit assez élevé les emballages: quarts, boîtes, caisses, etc.

Le Canada protesta alors contre ce procédé qui fût considéré comme un manque de foi de la part des Etats-Unis; mais il ne put obtenir

l'abrogation du droit, que l'on continua à percevoir jusqu'à la dénonciation du traité.

Si la France aujourd'hui protestait—comme elle le fera certainement—contre cet impôt vexatoire, le Canada ne pourrait guère refuser de faire droit à ses réclamations, à moins de se contredire manifestement et de nier aujourd'hui ce qu'il affirmait hier.

Le droit est perçu, d'après les instructions du ministère, sur l'évaluation de 60c par caisse et de \$1 par fût; c'est à dire, 12c par caisse et 80c par fût.

On nous informe que les principaux importateurs de Montréal ont protesté individuellement auprès du percepteur des douanes; la Chambre de Commerce du District de Montréal a adopté une résolution dans le sens de nos remarques qui précèdent et M. le consul-général de France s'est mis en communication immédiatement avec son gouvernement.

Le contrat du Gaz On ne nous accusera pas d'avoir favorisé l'adoption du contrat entre la cité et la compagnie du Gaz. Nous avons combattu autant que n'importe quel autre journal pour qu'on ne donnât pas de monopole à la compagnie du Gaz, aux prix dont il était question, mais que l'on donnât le temps à de nouvelles propositions de se produire et surtout à M. King de donner plus de détails sur sa proposition et de prouver que ses offres étaient sérieuses.

Mais nous voudrions que les adversaires du contrat se conduisissent en hommes d'affaires. Lorsqu'un marchand, un manufacturier, un banquier voit qu'il a un marché désavantageux sur les bras, qu'il a fait un marché de dupe, s'il est honnête, il ne cherchera pas à rompre ce marché, mais il essaiera à s'en tirer le moins mal possible.

Le conseil de ville de Montréal a fait une offre à la compagnie du Gaz; la compagnie a accepté cette offre pendant qu'elle était encore ouverte. Cela suffit, suivant nous, pour lier les deux parties; et la signature d'un contrat, comme la ratification du contrat par un vote subséquent du conseil, ne sont pas des choses essentielles à l'existence de l'engagement. Ce sont tout simplement des formalités qui ne servent qu'à mieux constater l'existence de cet engagement et à en fixer par écrit les différentes clauses.

Pour nous, donc, la ville de Montréal a fait un marché mauvais, sans doute, mais un véritable marché avec la compagnie du Gaz; et tout ce

qui reste de mieux à faire, c'est de veiller, d'abord, à ce que le contrat écrit ne change pas les conditions primitives, à l'avantage de la compagnie, comme il est arrivé dans plusieurs contrats civiques; et ensuite, à ce que la compagnie se conforme strictement à ces conditions.

Les contribuables de Montréal sauront gré aux adversaires du contrat de l'énergie qu'ils ont déployée pour la défense des intérêts de leurs commettants; mais ils n'exigent pas d'eux qu'ils répudient un marché conclu, chose qui, en affaires, a toujours été regardée comme déloyale.

MODES ET NOUVEAUTES

TISSUS POUR HOMMES

La grande vogue des articles unis, dont on fait un emploi fréquent pour le costume complet, a poussé plus que jamais vers la recherche des belles couleurs et des mélanges attrayants.

Lancés à la recherche du nouveau, dit le journal *Les Tissus*, les innovateurs dépassent quelquefois le but et tombent dans l'exagération. Si les consommateurs, par l'entremise des négociants, réclament de l'inédit, cela ne veut pas dire que tout ce qui s'écarte des produits en vogue sera accepté d'emblée demain, sans considération pour le bon goût. Il faut chercher à concilier ceci avec cela.

Pour le nuancement des articles fantaisie, les teintes de fond sont, en général, divisées en plusieurs groupes: il y a les assortiments à reflet bronzé, ceux à coloris bleuté et enfin les teintes d'aspect gris. Parmi ces diverses nuances peu sont franches, le reflet en est atténué; telles sont: les brun mat, feuille morte, acanthe, cuir, gris souris, plomb foncé, mélangées de cuir et de blanc, etc., sans compter les divers mélanges modernes de la filature.

Les verts purs et additionnés de quelques couleurs vives en mélanges figurent fréquemment dans les tissus unis. On craint que leur vogue ne dure point. Cependant les bons fabricateurs les continuent dans les nouveaux essais d'unis et de façonnés. Mais ces derniers articles verts sont rarement utilisés pour fonds, on se borne à les employer comme filets, rehaussés de quelques fils éclatants, rouges ou bleus, plus rarement jaunes. Dans ces essais, les fonds sont en noir, bleu foncé, marron ou aubergine. On obtient ainsi des effets de nuance d'un certain mérite, et nous croyons qu'il est bon de les